

il va leur falloir de plus en plus se plier à des impératifs écologiques.

Les "écosystèmes", comme les systèmes économiques, sont des cercles fermés. Ils sont complets en eux-mêmes. Ils s'équilibrent d'eux-mêmes. Ils réagissent aux pressions extérieures et l'excès de manipulations peut les détruire. Une banqueroute peut n'être pas aussi terrible que la guerre chimique, mais ce peut être néanmoins une expérience terrible.

Les "écosystèmes", comme les systèmes économiques, ont leurs récompenses et leurs sanctions. Ils récompensent ceux qui les comprennent et ils pénalisent les négligents. Ils récompensent ceux qui essaient de comprendre le système et ils pénalisent ceux qui essaient de les plier à leur convenance.

Je connais, par exemple, quelques industriels qui croient que la pollution peut continuer pendant des années. Ils parlent de la capacité d'assimilation des océans et de l'atmosphère. Mais ils se trompent. Ils se trompent parce que la capacité d'absorption de nos systèmes naturels est limitée. Ils se trompent à cause de l'effet synergique des éléments de pollution s'ajoutant les uns aux autres. Et ils ont tort parce qu'il est plus facile et moins cher de s'occuper de la pollution à sa source.

LE CONTRÔLE MONDIAL DE LA POLLUTION

Les éléments de pollution, malheureusement ne respectent pas les frontières établies par l'homme. Le vent leur fait traverser des continents entiers. On les déverse à la mer et ils aboutissent aux confins de la terre. On a trouvé des émanations des cheminées d'usine du nord de l'Angleterre, dans les lacs suédois. Il y a eu, en Ukraine, des retombées de suie venant de la Ruhr. On a retrouvé du DDT utilisé par les fermiers de l'Oklahoma dans la chair des oiseaux de l'Antarctique. Du mercure déversé par des fabriques de chlore et de soude caustique dans la Prairie canadienne a été trouvé dans les baleines de la baie d'Hudson.

La distance n'est plus une barrière et nous sommes tous solidaires, que nous le voulions ou non. Nous avons des problèmes communs appelant des solutions communes. Nous avons tous intérêt à combattre la pollution. Les marchés communs sont maintenant chose courante sur le plan économique. Mais ils ne seront rien devant le front commun de l'environnement où l'homme aura à livrer bataille dans les années soixante-dix.

Nous avons déjà besoin d'un réseau mondial de stations de contrôle. Il en faut pour contrôler notre eau, notre air et notre sol. En retour, un système global de contrôle amènera à des normes communes. Les normes communes demanderont des mesures communes pour lutter contre la pollution. Les refuges locaux offerts à la pollution disparaîtront et seront remplacés par des relations de bon voisinage entre les pays. En gardant nos éléments de pollution pour nous-mêmes, non seulement nous donnerons un bon exemple aux autres, mais nous servirons aussi les intérêts supérieurs de l'humanité.

LES POISONS DOIVENT ÊTRE RECYCLÉS

J'ai déjà parlé des nouvelles substances étrangères. L'homme en introduit plus de 500 chaque année dans son environnement terrestre. Beaucoup d'entre elles sont des poisons. Ce sont des ennemis de la vie. Elles peuvent tuer, mutiler ou modifier les êtres vivants qui nous entourent. Elles peuvent le faire de façon insidieuse. Elles peuvent le faire pendant longtemps avant que nous nous rendions compte de ce qui se passe. Et alors il peut être trop tard.

Il nous faut donc être vigilants. Très vigilants, en vérité. Nous devons prendre les mesures nécessaires pour éliminer ces substances avant qu'elles ne paraissent sur le marché. Ou bien les éliminer, ou bien les recycler, et les réutiliser ensuite. C'est la seule solution du point de vue biologique.

Sans doute, le recyclage exigera des usines plus grandes et un équipement plus important. Il faudra davantage de tuyauteries et d'employés. Le produit final de l'industrie coûtera plus cher au consommateur. Mais presque tout le monde est prêt à payer ce prix. Ils sont prêts à subventionner une politique d'assurance qui restituera les éléments de pollution à leurs propriétaires, c'est-à-dire à l'intérieur des usines elles-mêmes.

D'ailleurs le prix ne sera pas tellement élevé. Un supplément de conduites et d'employés pourront majorer de cinq pour cent le prix d'un nouveau produit. Mais les accords sur les salaires peuvent compenser cette augmentation en une seule séance de négociation. Les gains de productivité peuvent en deux ou trois ans compenser les déboursés occasionnés par le recyclage. Certains déchets industriels peuvent être convertis en sous-produits utiles et une meilleure gestion apporte souvent elle-même sa propre récompense.

L'INDUSTRIE DOIT TRAVAILLER PROPREMENT

Aux industriels qui sont parmi vous, laissez-moi dire ceci: J'ai une grande confiance dans notre système d'entreprise privée. J'ai une grande confiance dans la capacité de l'industrie de s'acquitter de n'importe quelle tâche. L'industrie est efficace, elle est capable.

C'est pourquoi je préférerais que l'industrie nettoie elle-même son propre gâchis plutôt que de voir ce travail fait aux dépens du public.

Mais il y a aussi une raison physique. Nous devons nous occuper des déchets quand ils sont le plus concentrés. Nous ne devons pas attendre qu'ils soient répandus aux quatre vents ou déversés dans les égouts locaux pour s'y concentrer de nouveau. Nous pouvons éviter cette difficulté en recyclant les poisons dans l'enceinte de l'usine.

Je ne m'attaque pas à la seule industrie de l'Amérique du Nord, comme si elle était la seule coupable. En URSS l'industrie se heurte au même problème, et, la pollution est maintenant, dans ce pays, la question numéro un. C'est devenu une question "politique" dont les chefs soviétiques doivent s'occuper du mieux qu'ils peuvent.